

**CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES**  
**BON 82** Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.  
 A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 82 ?  
 Titre du Livre \_\_\_\_\_  
 Nom de l'Auteur \_\_\_\_\_  
 Nom du Concurrent \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_

# LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT EN HONGRIE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.047. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.  
 « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
 20, rue d'Enghien, Paris.

PAGE 3 : 82<sup>e</sup> DESSIN DE NOTRE CONCOURS

**LUNDI**  
**24**  
**MARS**  
**1919**

L'esprit, guidé par de fausses lueurs, court çà et là, au hasard, semblable au voyageur qui, égaré dans une forêt, court en tous sens sans prendre le temps de choisir une direction et de s'y tenir.  
 DESCARTES.

## INAUGURATION DU SERVICE COMMERCIAL AÉRIEN PARIS-BORDEAUX-PARIS



**LE PILOTE GUILLEMOT ET LE CONVOYEUR SCHURCK**  
 Le colonel Leclerc, chef de l'aviation civile, organise rapidement celle-ci. C'est ainsi qu'a été inauguré, hier matin, un service permanent entre Paris et Bordeaux et "vice versa". A 10 heures, au Bourget, le premier appareil, d'une puissance de 260 HP, prit son vol. Il était piloté par le maréchal des logis Guil-



**LES SACS DE DÉPÊCHES SONT MONTÉS A BORD**  
 lemot, ayant comme observateur et convoyeur de dépêches l'aspirant Schurck. Le second, piloté par le sergent Jardy, partit à 10 h. 2. Une escale eut lieu à Châteauroux. Le premier avion parvint à Bordeaux à 14 h. 35, ayant donc réalisé le parcours de 530 kilomètres en quatre heures trente-cinq minutes.



**AU DÉPART : LE COLONEL LECLERC ET SES COLLABORATEURS**

## L'ÉMOUVANTE RÉOUVERTURE DES COURS A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



**M. LAVISSE, DIRECTEUR, LIT SON DISCOURS; PRÈS DE LUI, M. POINCARÉ**  
 Hier matin a eu lieu, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, la réouverture solennelle des cours de l'École Normale supérieure. Celle-ci a été durement éprouvée par la guerre, puisqu'on compte 87 anciens élèves morts ou disparus et 143 élèves des cinq promotions de 1910 à 1914. Tous ont rempli leur devoir



**LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, VU DE DOS, PREND CONGÉ DE M. LAVISSE**  
 de façon héroïque. Après M. Lavissee, directeur de l'École, M. Poincaré prit la parole et salua éloquemment la mémoire des normaliens tombés au champ d'honneur. Voici la salle pendant le discours de M. Lavissee. A gauche de M. Poincaré, qui préside, est assis M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique.

## LE GRAND MATCH DE FOOTBALL D'HIER ENTRE ALSACIENS ET PARISIENS



**L'ÉQUIPE ALSACIENNE PHOTOGRAPHIÉE AVANT LE MATCH**  
 Le match de football association qui s'est disputé hier après-midi sur le terrain de la Légion Saint-Michel avait attiré un très nombreux public. Succès compréhensible : outre la qualité des athlètes en présence, c'était la première fois depuis cinquante ans qu'une équipe alsacienne française venait jouer



**HANSI LANCE LE BALLON**  
 à Paris. Sur leur maillot mi-blanc mi-rouge aux couleurs de leur province, les Alsaciens portaient un écusson tricolore. On applaudit le dessinateur Hansi, auquel avait été réservé l'honneur du coup d'envoi. La partie fut très disputée. Finalement les Parisiens marquèrent dix buts contre un aux Alsaciens.



**L'ÉQUIPE PARISIENNE, SÉLECTION DE PLUSIEURS TEAMS**



# LE RÉGIME DES SOVIETS INSTAURÉ EN HONGRIE

C'est la dictature du prolétariat qui succède au gouvernement du comte Karolyi.

Le nouveau Conseil d'État menace de rompre avec la Conférence de Paris et veut conclure une alliance avec les bolcheviks russes.

La Hongrie, en quelques heures, a changé de gouvernement. Le comte Karolyi, qui détenait le pouvoir depuis l'armistice, l'a abandonné, quelques semaines, quelques jours même avant la réalisation de l'un des



MICHEL KAROLYI

principaux articles de son programme, la réunion de l'Assemblée nationale : elle devait avoir lieu en avril.

Sur cet important événement, les dépêches de Budapest nous ont apporté deux documents : l'un est une proclamation du démissionnaire, l'autre est un appel de ses successeurs.

Où l'on trouve-t-on ?  
D'abord les motifs du changement : ils sont identiques : la décision de la Conférence de Paris de fixer une zone neutre pour éviter tout contact entre Hongrois et Roumains jusqu'à la fixation des limites respectives de la Roumanie et de la Hongrie. Le comte Karolyi voit, dans cette décision, l'intention des Alliés de faire du sol national un terrain d'opérations militaires ; les nouveaux gouvernements la regardent comme une mesure qui rendrait complètement impossible l'approvisionnement de la Hongrie révolutionnaire.

Ensuite les deux documents nous donnent le remède : il est le même pour le comte

crise un rôle important : il ne paraît point qu'elles en soient même l'une des causes éloignées. Sans doute, l'ancien chef du gouvernement hongrois avait vu, depuis quelques mois, grandir contre lui les efforts de l'opposition. Et son grand discours de février 1919, à l'Ecole supérieure technique de Vienne, où il avait tenté d'expliquer ses tendances, n'avait point amélioré ses affaires, ni son prestige. Il n'en demeure pas moins établi, si l'on en juge par les dépêches reçues de Budapest, que la crise n'a pas été dirigée contre lui.

On est donc amené à admettre l'hypothèse d'un accord complet entre le prolétariat et lui, dans le but de faire pression sur l'Entente en agitant le spectre du socialisme installé en Hongrie, c'est-à-dire au contact immédiat des bolcheviks russes. Pour les ouvriers, comme pour les bourgeois et les magnats de la Hongrie, la parole de la Transylvanie ne constitue pas précisément une augmentation de puissance des pays magyars.

La manœuvre marche bon train. On jugera de la rapidité de son évolution par le manifeste des nouveaux commissaires du peuple. C'est une déclaration de guerre en règle, non seulement aux « dynasties », aux capitalistes hongrois, mais encore aux « boyards roumains » et aux « bourgeois tschèques ». C'est aussi la menace de « rompre définitivement avec Paris ».

Un nouveau et gros nuage s'élève à l'Est. Des complications graves peuvent en jaillir. Des mesures rapides et efficaces sont à prendre pour les prévenir. — JEAN MEYER.

## La proclamation de Karolyi

BALE, 23 mars. — On mande de Budapest : Voici le texte de la proclamation du comte Karolyi.

Le gouvernement a démissionné. Ceux qui ont gouverné jusqu'à présent sur la base de la volonté populaire et avec le soutien du prolétariat hongrois se sont rendus compte que la force des choses les obligeait à suivre une autre voie. Une organisation de production ne peut être assurée que si elle est entre les mains du prolétariat.

La commission de l'Entente a déclaré qu'elle considérait comme frontière politique la ligne de démarcation. L'occupation militaire du pays a évidemment pour but de faire de la Hongrie un terrain d'opérations pour l'armée qui se trouve aux frontières roumaines et tschèques, à laquelle on veut confier le soin d'abattre l'armée russe des Soviets.

Le président provisoire de la République hongroise s'adresse, devant la Conférence de Paris, au prolétariat du monde entier et au sentiment de justice du monde pour solliciter leur appui.

Je mets mon pouvoir au prolétariat des peuples de Hongrie.

## Le programme des successeurs

BALE, 23 mars. — On mande de Budapest : Le parti socialiste hongrois et le conseil d'Etat révolutionnaire publient un appel à toute la population, ainsi conçu :

« Le prolétariat de Hongrie a pris aujourd'hui en main tout le pouvoir. »

« En ce qui concerne la politique extérieure, la révolution hongroise est menacée d'une catastrophe complète, par suite de la décision de la Conférence de Paris d'occuper militairement presque tout le territoire de la Hongrie. L'approvisionnement de la Hongrie révolutionnaire est complètement impossible. Dans cette situation, il ne restait au gouvernement hongrois d'autres moyens que la dictature du prolétariat. »

« La condition primordiale et définitive pour cela réside dans une union absolue du prolétariat. Les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire sont exercés par la dictature des conseils d'ouvriers, paysans et soldats. »

« Le Conseil d'Etat organisera la puissante armée prolétarienne qui fera valoir la dictature de la classe ouvrière et paysanne vis-à-vis des capitalistes et propriétaires fonciers hongrois, ainsi que contre les boyards roumains et les bourgeois tschèques. »

« La proclamation affirme ensuite une solidarité complète avec le gouvernement russe des Soviets et offre aux prolétaires russes de conclure une alliance armée ; elle propose de rompre avec Paris. »



SOLDATS RÉVOLUTIONNAIRES HONGROIS

Karolyi comme pour ses successeurs : la remise du pouvoir au prolétariat.

« Une organisation de production ne peut être assurée que si elle est entre les mains du prolétariat », déclare le premier.

« Le pays ne peut être sauvé de l'anarchie et de l'effondrement que par l'institution du socialisme et du communisme », disent, en précisant davantage, les seconds.

« Et cette unanimité d'avis s'est traduite par un changement de gouvernement aussi rapide et calme que radical. »

Il y a là une indication précieuse. La personnalité et la politique du comte Karolyi ne semblent pas avoir joué dans la



LES ÉTUDIANTS AMÉRICAINS CHEZ LES NOTRES

De gauche à droite : M. Vialon, M. Soulié, le professeur Cazamian, de la Sorbonne ; M. Lehmann et un étudiant américain.

Le cercle international des étudiants des nations alliées et amies de la France avait



21, Rue Daumesnil, 95, Ch.-Élysées.

organisé, hier après midi, rue Alfred-Dumas, une réception de bienvenue en l'honneur des étudiants américains.

M. Cazamian, professeur à la Sorbonne, qui présidait la séance, fit en anglais l'éloge de l'Amérique, d'où il a rapporté les meilleures impressions. MM. Tichmann, Henry Soulié, Jean Vialon, et M. Raphaël Georges-Lévy, de l'Institut, prirent ensuite la parole pour célébrer tour à tour les mérites de l'Amérique et pour souhaiter que ses liens demeurent indissolubles.

# UNE NOUVELLE PREUVE DE LA PRÉMÉDITATION DES EMPIRES CENTRAUX

Le président de la République la fournit, de façon irréfutable, dans son discours à la séance de réouverture de l'Ecole.

SOLENNEL HOMMAGE A LA MÉMOIRE DES ÉLÈVES TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

La séance de rentrée de l'Ecole Normale supérieure a eu lieu, hier, dans la salle des Actes, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, président de la République.

Assistaient également à la cérémonie les personnalités suivantes : MM. L. Lafferre, ministre de l'Instruction publique ; les directeurs du ministère : Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie de Paris ; le général Jullien, directeur du génie, représentant le ministre de la Guerre ; le général Berthoulet, gouverneur militaire de Paris ; le général Curran, commandant l'Ecole polytechnique ; Paul Appel, doyen de la Faculté des Sciences ; Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres, les professeurs de la Sorbonne délégués à l'Ecole Normale.

M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, directeur de l'Ecole Normale, a pris le premier, la parole, en rendant tout d'abord un émouvant hommage à la mémoire des élèves morts pour la patrie. Puis, engageant les survivants à regarder vers l'avenir, il leur montra le spectacle auquel ils assistent aujourd'hui, la Conférence mondiale rédigeant le Credo d'une humanité nouvelle.

M. Lavisse envisagea ensuite des devoirs qui attendent la génération des soldats de la Grande Guerre : prendre conscience de sa dignité collective et exercer chacun de son mieux sa profession. Jamais nous n'edmes tant besoin d'intelligences exercées au jugement personnel. Jamais nous n'eûmes plus si nécessaire le consentement des individus à une discipline commune.

Parlant du rôle que les futurs professeurs sont appelés à jouer dans les universités, M. Lavisse entrevoit pour ces derniers un avenir superbe. A côté de nos étudiants revenus des armées ont pris place 2,500 étudiants envoyés par l'Amérique. C'est un hommage à la France. Il faut y répondre par un effort dans lequel l'Etat doit aider les professeurs.

## La liste glorieuse

M. Paul Dupuy, secrétaire de l'Ecole Normale, a donné ensuite lecture de la liste des anciens élèves et des élèves de l'Ecole morts ou disparus pendant la guerre, lecture écoutée par l'assistance avec une émotion religieuse.

La liste des anciens élèves répartis entre les promotions qui vont de 1868 à 1908 comprend 87 noms. Le premier est celui de M. Ch. Bayet, directeur honoraire de l'enseignement supérieur, engagé volontaire de 1870 et de 1914.

La liste des élèves répartis entre les promotions de 1908 à 1917 comprend 143 noms. Quelques élèves des promotions 1908 et 1909, presque tous ceux de la promotion 1910 accomplissent leur service militaire après leur sortie de l'Ecole, quand ils sont partis pour le front en août 1914 ; sur 79 qu'ils étaient, 39 sont morts, 3 ont été blessés. Ceux des promotions 1911, 1912 et 1913 ont quitté l'Ecole pour le front à la même date ; 161 sont partis, 81 sont morts ou disparus, 64 ont été blessés. Les morts se répartissent de la façon suivante : lettres 1911, 9 morts sur 19 mobilisés en août 1914 ; sciences 1911, 7 morts sur 13 mobilisés ; lettres 1912, 11 morts sur 29 mobilisés ; sciences 1912, 10 morts sur 16 mobilisés ; lettres 1913, 28 morts sur 47 mobilisés ; sciences 1913, 16 morts sur 37 mobilisés.

La promotion de 1914, mobilisée aussitôt après son admission à l'Ecole, est allée au front à partir de janvier 1915. Sur 80 partis, 20 sont morts, 18 ont été blessés. Les promotions de 1916 et 1917, très réduites, ont eu 26 élèves mobilisés dans l'active ; elles ont eu 3 morts.

M. Paul Dupuy ayant achevé sa lecture, le président de la République se lève et prononce un discours qui est tout entier un magnifique hommage à l'Ecole normale. Après un éloquent salut à ceux qui ne sont plus, M. Poincaré dit :

## Discours du président de la République

— Si quelque chose nous peut consoler de leur départ, c'est la certitude que, même tombés en pleine jeunesse, ils ont rempli

leur tâche humaine. Ils ont versé dans une œuvre courte et sublime une force capable d'animer une longue existence ; ils ont condensé, en une brève série d'actions fécondes, l'essence de leur âme ; ils ont été, au feu des combats, tout ce que s'ils avaient vécu, ils auraient été dans la noble carrière des générations prochaines ; et ils n'ont pas disparu tout entiers, puisqu'ils ont laissé derrière eux de meilleurs d'eux-mêmes dans de magnifiques exemples et dans des leçons immortelles.

M. Poincaré rappelle alors la vaillante attitude de l'Ecole Normale en 1870, pendant l'Année terrible et le siège de Paris. Il dit les promotions de 1867, 1868, 1869 et 1870 fournissant des recrues aux armées ; l'Ecole de la rue d'Ulm transformée en ambulance ; Fustel de Coulanges adressant à Mommesen les fameuses lettres vengeresses. L'Ecole de 1914 a vengé l'Ecole de 1870.

Mieux encore peut-être que les autres Français, les élèves de l'Ecole ont compris les origines, la signification et l'importance décisive de la nouvelle guerre déchaînée sur le monde par les Empires centraux.

## Les responsables de la guerre

— Jour par jour, heure par heure, ils ont suivi les événements du tragique été de 1914, qui ont montré comment l'Autriche et l'Allemagne, avant même de déclarer la guerre à la Russie et à la France, avaient délibérément créé l'irréparable par l'ultimatum à la Serbie et par la refuse systématique de toute entente et de toute conciliation. Hier encore, messieurs, de nouvelles découvertes venaient apporter à cette démonstration un complément superflu. Des télégrammes du 25 et du 26 juillet 1914 montraient que Berlin avait poussé Vienne à mettre l'Europe devant le fait accompli. Aujourd'hui, c'est une autre preuve encore qui tombe dans les mains du gouvernement de la République : des le 11 juillet 1914, l'ambassadeur d'Autriche à Paris était informé par le Balpalyat que les deux empires du Centre s'étaient mis d'accord sur la situation politique résultant de l'attentat de Sarajevo et sur toutes les conséquences éventuelles. D'accord sur toutes les conséquences, vous entendez ? Non seulement ils ont déclaré la guerre, mais ils l'ont cherchée, mais ils l'ont voulue, mais ils l'ont précipitée !

Le président de la République passe ensuite en revue les causes lointaines de la guerre : l'Allemagne, envahie de sa victoire, ne négligeait aucune occasion de nous menacer et de nous humilier ; l'Allemagne créant à son usage un droit nouveau de la guerre et faisant ériger en doctrine, par ses Clausewitz et ses Bernhardi, la pratique de la violence et de la barbarie ; l'Allemagne, enfin, de la poudre sèche ; l'Allemagne de l'aveuglement et du délire ; l'Allemagne qui, après avoir nagère poussé l'Autriche à s'annexer l'Herzégovine et la Bosnie, l'a jetée sur la Serbie, et s'est elle-même abattue sur la Belgique, dans l'espoir de ramasser, parmi les débris du monde incendié, la couronne de l'empire universel.

## La France de demain

M. Poincaré fait ensuite un saisissant parallèle entre les deux conceptions de la vie, les deux doctrines, les deux civilisations, des deux mondes qui viennent de se heurter. Et c'est pourquoi cette guerre n'a pas de précédent et marque une étape nouvelle dans l'histoire du globe. Elle a opposé, dans une lutte gigantesque, les forces morales aux forces mécaniques, la justice à l'arbitraire, la liberté à la tyrannie, le culte du droit à l'idolâtrie du succès.

Le président de la République termine par un tableau montrant la France de demain continuant à défendre, par sa culture, comme elle l'a fait les armes à la main, l'idée du droit, l'idée du vrai, l'idée de l'honneur, l'idée de la libre recherche et de la science désintéressée.

# LE 5 AVRIL PROCHAIN, A MINUIT, LES LISTES ÉLECTORALES SERONT CLOSÉS

Assurez-vous par vous-même ou par intermédiaire que vous êtes bien inscrit sur les listes de la mairie.

## AVEZ-VOUS ÉTÉ OMIS SUR LES LISTES ÉLECTORALES ?

Réclamez votre inscription à la mairie. Elle est de droit pour tout citoyen français majeur et jouissant de ses droits civils.

## N'ÉTIEZ-VOUS PAS ÉLECTEUR AUX ÉLECTIONS DE 1914 ?

Vérifiez ou faites vérifier si votre nom figure sur les listes. La mairie qui vous a recensé a dû vous inscrire d'office.

## ÉTIEZ-VOUS INSCRIT, MAIS DANS UNE AUTRE COMMUNE ?

Présentez-vous à la mairie muni de :  
1° Une pièce prouvant votre qualité de Français : livret militaire, ancienne carte d'électeur, livret de famille, extrait de naissance ;  
2° Une pièce justifiant que vous habitez la commune depuis le 1er décembre 1918 au moins : certificat délivré par le concierge et légalisé par le commissaire de police, quittance de loyer, bail, acte de propriété, feuille de contributions récente ;  
3° Une demande de radiation pour la commune de votre ancien domicile. La mairie vous fournira un imprimé que vous n'aurez qu'à remplir.

## ÉTIEZ-VOUS MOBILISÉ ET AVEZ-VOUS ÉTÉ, PAR ERREUR, OMIS SUR LES LISTES ?

Faites-vous inscrire au greffe de la Justice de paix dans les vingt jours qui suivront la date de votre démobilisation.

# LA REDDITION DE LA FLOTTE AUTRICHIENNE L'INAUGURATION DE LA LIGNE DE LA FLOTTE DE LA LIGNE PARIS-BORDEAUX

Elle devait avoir lieu, le 22 mars, à Venise : le mauvais temps dans l'Adriatique l'a fait remettre à aujourd'hui.

Parmi les navires ennemis figurent trois grosses unités qui furent immobilisées à Trieste et à Pola.

En raison du mauvais temps qui sévit dans l'Adriatique, la grande manifestation navale de la reddition de la flotte de haute mer autrichienne, qui devait avoir lieu, le 22 mars, à Venise, a été renvoyée à aujourd'hui.

La déception a dû être vive, parmi les Vénitiens, pour qui le 22 mars est un anniversaire de gloire et de deuil. Ce fut le 22 mars 1848 que le peuple de Venise, soulevé par Daniele Manin, chassa de la ville la garnison autrichienne, aux cris de « Viva San Marco ! » et « Viva l'Italia ! ». Le signal de la révolte partit de l'arsenal, où la garde civique pénétra, après le meurtre du colonel Marinovic, qui s'était rendu odieux par ses exactions. Les rebelles s'emparèrent des armes autrichiennes, grâce à l'appui d'un bataillon d'infanterie de marine, qui se joignit au mouvement. Le gouverneur autrichien Palffy et le général Zichy capitulèrent, devant l'insurrection victorieuse.

Sans doute, ce succès fut éphémère, car les Habsbourg refusèrent de souscrire aux promesses faites par leurs représentants. L'épisode n'en fut pas moins significatif. Il prépara l'union de l'Italie et à sa sévérité, ainsi que les cinq journées glorieuses de Milan.

Si les trophées des victoires de la marine italienne ne sont pas venus, pour ce 71<sup>e</sup> anniversaire, jeter l'ancre dans le bassin de Saint-Marc, émanant de leurs fumées le décor sublime de la basilique byzantine et des magnifiques palais vénitiens, cette satisfaction morale, retardée, n'en sera pas moins précieuse à la Cité des Doges, qui, pendant quatre années, subit stoïquement les violences de l'ennemi, dont elle garda, en ses merveilles d'art, les cruelles cicatrices.

L'escaadre autrichienne de haute mer, qui va être remise à l'Italie, se compose d'unités puissantes et de modèle récent.

C'est, d'abord, le dreadnought *Tegethoff*, dont le nom perpétue le souvenir de la funeste journée de Lissa. Ce sont, ensuite, le grand croiseur cuirassé *Franz Ferdinand*, qui porte le nom de l'ennemi le plus acharné de l'Italie, l'archiduc héritier, dont l'assassinat, à Sarajevo, servit de prétexte à la guerre mondiale, et le contre-torpilleur *Narava*, souvent utilisé, par l'Amirauté autrichienne, pour le bombardement des côtes d'Italie, et, en particulier, de Venise, où des églises, des monuments historiques, des musées et des hôpitaux reçurent de nombreux obus.

L'intermède, à Venise, de cette escaadre autrichienne sera la récompense des exploits de la flotte italienne, qui rendit aux Alliés les plus grands services, non seulement en immobilisant les navires ennemis dans les ports de Trieste et de Pola, et en leur infligeant des pertes sérieuses, en maintes rencontres, mais encore en assurant, — en dépit de l'infériorité stratégique des côtes italiennes de l'Adriatique, les transports militaires et le ravitaillement des armées d'Orient, via Tarente et Brindisi ; en coopérant au sauvetage de l'armée serbe ; en établissant des communications régulières avec Medua, Durazzo, Valona et Corfou, et en faisant la chasse aux sous-marins dans toute la Méditerranée. — M. P.

## Un général italien acquitté en conseil de guerre

ROME, 23 mars. — Le premier procès relatif aux événements de Caporetto a été jugé devant le tribunal militaire de la 4<sup>e</sup> armée.

Le général Rosso était accusé d'avoir, le 24 et le 25 octobre 1917, devant l'offensive autrichienne, abandonné trop tôt une ligne de défense stratégique.

Le tribunal, après avoir entendu de nombreux témoins, a prononcé un verdict d'acquiescement.

## Le Conseil suprême interallié

### La réunion d'aujourd'hui

Le Conseil suprême de guerre se réunira aujourd'hui, à 4 heures, au Quai d'Orsay.

Il entendra le rapport de la commission militaire chargée d'enquêter sur les incidents de Teschen. Puis il reprendra les discussions sur le transport des divisions polonaises et sur l'interdiction des négociations de Posen.



L'ASSEMBLÉE DE L'AMICALE DES ÉVADÉS

De gauche à droite : Lieutenant Niox, commandant de Goy, général Bailoud, général Mallette, lieutenant Raymond.

Hier, à 3 heures, dans la salle des Maréchaux, aux Invalides, assemblée générale de l'Amicale des Evadés. Le général Bailoud présidait, assisté du général Mallette.

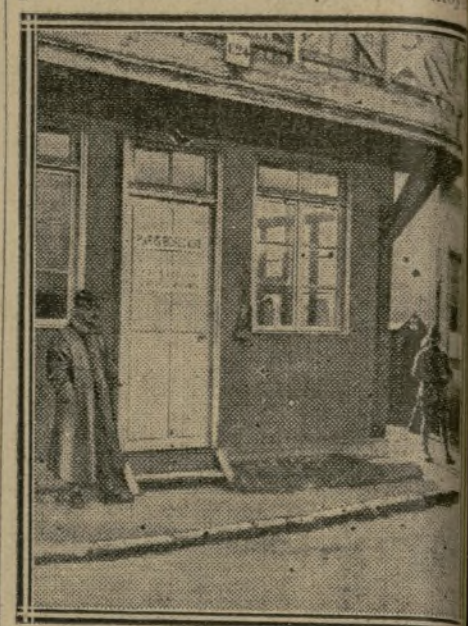
Le commandant de Goy, président du comité de l'Association, définit le but de l'Amicale.

Après le rapport du trésorier, le lieutenant Raymond, secrétaire général, rendit compte de l'activité de l'Association, qui groupe actuellement 3,000 membres, parmi les 15,000 évadés recensés officiellement.

Un aéroplane est parti du Bourget, hier, à 10 heures : il est arrivé à l'aérogare de Bordeaux, à 14 h. 35.

Un autre avion est parti de Bordeaux hier, à 12 h. 30 : il est arrivé au Bourget, à 16 h. 10.

La journée du 23 mars 1919 marque une date dans l'histoire de l'aviation commerciale. La première ligne aérienne commerciale, Paris-Bordeaux et retour, avec escale à Châteauroux, fut inaugurée et fonctionna, titre d'essai, comme service postal. On rendra compte ainsi, par la pratique, des dépenses réelles d'une compagnie de navigation aérienne sur un parcours moyen.



A LA GARE AÉRIENNE DU BOURGET

comme celui de Paris à Bordeaux, la ligne qui sépare ces villes étant de 300 kilomètres.

Mais nous avons dit, dans notre précédent numéro, que 3 aérograves avaient été établies (Paris, Châteauroux, Bordeaux), avec des postes de dépannage, l'un à Orléans et l'autre à Angoulême, et trois terrains de secours, à Etampes, Romorantin et Poitiers.

D'autre part, une seconde ligne est prévue, formant un embranchement avec la première, et se dirigeant de Châteauroux sur Lyon, de manière à permettre au courrier de Bordeaux à Lyon de gagner quelques heures sur les vingt-huit heures de parcours actuel.

Le départ des deux avions postaux Paris-Bordeaux (deux Salmons) a eu lieu hier, à l'aérogare du Bourget, à 10 heures, matin, sous la direction du chef d'escadron Paul Vignon, commandant le 13<sup>e</sup> groupement d'aviation, et en présence du colonel L. clerc, chef du service de l'aéronautique civile.

Le premier avion, qui appartient à la



LE LIEUTENANT ROGET ET SON MÉCANICIEN

cadre 56, emportait 120 kilos de lettres. Il était piloté par le maréchal des logis Guillemot, qui avait pour observateur l'aspirant Schurck.

Le second, piloté par le sergent Jardi, est parti deux minutes plus tard.

A 11 h. 45, l'avion postal et son courrier ont atterri sans incident à Châteauroux. Pilotes et observateurs ont placé sur les appareils préparés au relais. Ils sont repartis avec leur courrier pour Bordeaux. Le premier est arrivé à 14 h. 35 à l'aérogare de Beau-Desert. La durée du trajet avait donc été de quatre heures trente-quatre minutes. Le second eut un accident d'atterrissage, par suite d'un



Travaux de Comptabilité

PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.







LES COURS

— S. M. le roi d'Italie, venant de Padoue en automobile, est arrivé à Trieste, et s'est rendu immédiatement à l'hôpital militaire pour visiter le duc de Spolète, après duquel il est resté vingt minutes.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le comte de Salis, ministre d'Angleterre auprès du Saint-Siège, a offert un déjeuner en l'honneur de S. Em. le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, rentrant de mission en Palestine. LL. EE. le cardinal Amette et le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican; son substitut, Mgr Tedeschi, ainsi que plusieurs dignitaires de la Cour pontificale, assistaient à la réception.

— M. João Chagas, ministre du Portugal en France lors du coup d'Etat de M. Sidonio Pais, a accepté de reprendre son poste à Paris.

— M. Hendrik Muller, le nouveau ministre des Pays-Bas à Bruxelles, est en route pour Salonique, d'où il rejoindra son poste.

CERCLES

— Vient d'être admis, à titre permanent, au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union : Le comte André de Montalembert, présenté par le vicomte d'Harcourt et le marquis de Chambrun; M. Ghierghini, secrétaire de la légation de Roumanie, présenté par M. Antonesco, ministre de Roumanie, et M. Soulangue-Bodin; M. Giuseppe Gallavresi, présenté par le duc de Camasara et le comte Louis de Ségur.

— Le Nouveau Cercle (de la rue Royale) a tenu, hier, son assemblée générale annuelle. L'ordre du jour : Lecture du rapport des comptes de 1918 et budget pour 1919; élection du président, des vice-présidents et de membres du comité.

Dans son rapport, le vicomte d'Hendecourt, président de la commission des finances, rappelle les noms des membres du Cercle décédés, parmi lesquels huit sont tombés au champ d'honneur en 1918 : comte Louis de Clermont-Tonnerre, prince de Tonnay-Charente, comte Alexandre d'Orsetti, MM. François de Laizerne, Paul des Forts, comte Guillaume de Bouillé, comte Roger de Beaugregard, comte Olivier de La Poëze.

Pour l'année 1919, le comité est ainsi composé : président, M. le duc de Mortemart; vice-présidents, MM. le vice-amiral comte de La Jaille, le comte Antoine de Nicolay, le marquis de Charnacé, le comte de Talhouët-Roy.

INFORMATIONS

— Le duc de Sutherland est arrivé à Paris. — Le préfet des Alpes-Maritimes et Mme Armand Bernard ont offert ces jours derniers un grand déjeuner en l'honneur des membres du Parlement de passage à Nice.

MARIAGES

— S. G. Mgr de Villareal, évêque d'Amiens, a béni, avant-hier, en l'église Saint-François-Xavier, le mariage du comte Jean d'Indy, capitaine au 5<sup>e</sup> cuirassiers, fils du célèbre compositeur Vincent d'Indy, avec Mlle Annie de Robien, fille de la marquise de Robien. Les témoins étaient, pour le marié : le colonel Almayeur et le vicomte d'Indy, son oncle; pour la mariée : le comte de Robien et le comte d'Armaille.

DEUILS

Nous apprenons la mort : — De M. Julien Santillon, conseiller général des Côtes-du-Nord pour le canton de Saint-Brieuc-Midi, maire d'Yffiniac.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Foch, à Paris. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures; 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**BIARRITZ**  
GOLF THERMES SALINS  
de la  
**COTE D'AZUR**  
CANNES, NICE  
MONTE-CARLO, MENTON  
par  
**TRAINS RAPIDES**  
AVEC VOITURES DE LUXE

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait d'envoi qu'après avoir été dans les conditions ci-dessus.

Pour la FILLETTE  
Pour la FEMME  
**Le Corset JUVENIL**  
est incomparable

Idéal au point de vue  
souplesse, il donne  
l'élégance que toute  
Femme recherche.  
FRANCE ET PARIS  
200 Dépôts  
Nous demander la liste  
et notice  
Corseterie Spéciale  
de FRANCE  
18, Rue Taibout, PARIS

Le Meilleur Laxatif  
**GRAINS de VALS**  
un seul au repas du soir  
effet le lendemain matin  
Chasse la bile et Purifie le sang  
64, Boul' Port-Royal, PARIS et toutes Pharm.

Vous vous repentirez, m'avait-on dit, d'avoir raillé comme vous l'avez fait les caprices saugrenus des maîtres de la mode. Ce sont des gens puissants et vindicatifs, que les femmes défendent passionnément. Vous paieriez cher vos sottises plaisanteries sur ce sujet sacré. Je ne voudrais pas être à votre place!

C'était manquer totalement de psychologie. J'ai reçu, au contraire, des compliments flatteurs et des félicitations empressées des grands initiateurs que j'avais traités avec irrévérence. Tous m'ont encouragé vivement à poursuivre ce réquisitoire. Un des fabricants de ces plumes d'autruche « glycérolées », ou « brûlées », ou « grillées », dont j'avais dénoncé les cyniques spéculations, fut particulièrement enthousiaste :

— Continuez, continuez, estimable monsieur, m'a-t-il dit d'un ton engageant, vous nous rendez d'inappréciables services. Vous donnez à notre effort la consécration qui lui manquait. Vous sarcasmes vont nous attacher plus solidement toutes les femmes, par esprit de contradiction et de défi. Cette mode absurde va leur paraître admirable dès qu'il faudra la défendre contre l'ironie des hommes. Vous les piquez au jeu; vous les intéressez à la partie!

— Continuez, continuez; grâce à vous, dans les plus lointaines provinces, Excelsior a porté la bonne parole et fait tomber dans nos filets des proies innocentes qui nous auraient échappé. — Tiens, tiens, se sont dit les élégantes de ce hameau perdu dans la montagne, il paraît qu'il faut tremper ses plumes d'autruche dans la friture et les faire griller avant de les mettre sur son chapeau!... Et, sans perdre une minute, elles l'auront fait! Bravo! Vous allez nous enrichir. Sans la candide indignation des journalistes, il serait impossible de lancer une mode avec succès. Merci, au nom de toute la corporation : vous êtes un véritable ami!

EMILE.

Le Tigre à l'Académie

Quand intronisera-t-on M. Clemenceau dans l'immortalité viagère? Quand, pour

parler sans métaphore, notre Tigre national sera-t-il reçu sous la Coupole?

On ne sait.

A la seule pensée du discours et du costume, M. Clemenceau rugit :

— Moi ! répliqua-t-il à mon âge ce costume baroque, vert persillé ! Coiffer le bicorne ridicule, sans compter la latte, cette offensive épée académique... Ah ! non ! J'ai bien autre chose à faire qu'à fabriquer des éloges !

— Mais, monsieur le président, lui objecte-t-on, c'est la coutume.

— Je m'en.

— Mais jamais personne ne s'est assis dans les célèbres fauteuils sans cette cérémonie préalable.

— Bon ! je resterai debout... ou à la porte.

En désespoir de cause, nos Immortels ont pensé un moment à députer, vers le récalcitrant élu malgré lui, celui de l'illustre compagnie qu'il aime le plus : Anatole France.

Mais, hélas ! M. Bergeret boude, lui aussi, l'Académie !

L'expédition

Jean Jaures, dont on va juger le mourant, était aussi candide et naïf qu'il était éloquent.

Dinant, un jour, avec Anatole France chez Mme de C., il y avait plaisir à l'entendre dérouler, sous les yeux ironiques de M. Bergeret, les splendeurs de la société future. Quelle Jérusalem nouvelle, brillante de clarté ! Plus d'inégalités ! Plus de misères ! Plus de laideurs ! Plus de douleurs... Le luxe, les belles choses ne seraient plus possédés exclusivement par une caste.

— Mais alors, fit la maîtresse de logis, un peu inquiète en considérant les opulents gobelets qui garnissaient les murs de la salle à manger, et sur les dressoirs, les belles pièces d'argenterie ciselées par les Germain, les plus rares porcelaines de la Chine... Mais alors, monsieur Jaures, tous ces meubles, toutes ces choses, que deviendront-ils ?

— Eh ! madame, on vous les confisquera, au profit de la nation !

— Foin de la nation !

Le tribun s'aperçut, sans doute, qu'il était allé un peu loin. Débonnaire, il ajouta :

— Rassurez-vous, madame, ce n'est pas pour aujourd'hui, ni pour demain. En attendant la Révolution, ces belles choses sont en dépôt chez vous. L'Etat de demain vous en constitue la gardienne.

— Moi et mes héritiers ?

— Oui, c'est cela, vous et vos héritiers.

Comme La Valette

Incarcéré à la Petite Roquette, pour escompte commise au préjudice d'un bijoutier, un soldat américain — Excelsior a raconté l'aventure, hier, se feignait, avant-hier, d'avoir mal aux dents. Muni de la dentiste pour extirper ou plomber la molaire, il passa hardiment devant son gardien, qui ne le reconnut point, déguisé qu'il était en femme.

L'ingénieur espère n'avoir qu'à employer le stratagème qui réussit si bien à La Valette, en 1815. Condamné à mort pour avoir usurpé, pendant les Cent jours, le titre et les fonctions de directeur des postes, il se revêtit, la veille de l'exécution, d'une robe de mérinos rouge, garnie de fourrure, enfonça sur sa tête chauve, le chapeau noir à plumes de sa femme, puis passa devant les gardiens qui le prennent pour cette dernière, grâce à un mouchoir dont il se couvre le visage, en feignant de sangloter. On connaît la suite de l'aventure et comment, grâce à trois généraux Anglais, Hutchinson, Wilson et Bruce, le condamné à mort réussit à sortir de Paris et de France.

Mais qui donc prépara au prisonnier américain les hardes féminines ? Une femme, sans doute.

« Bon poulet de Carême » !

Hier, nous notions le joli cri de Paris : « A la coque ! à la coque ! », si doux à entendre, après la dure abstinence d'oufs que nous éprouvâmes ces derniers mois. En analiste fidèle, signalons cet autre cri, entendu, hier matin, dans l'île-Saint-Louis :

« Bon poulet de Carême ! Bon poulet, dix sous le poulet ! »

Dix sous un poulet, ce n'est vraiment pas cher, en ce temps-ci où la volaille atteint les prix les plus vertigineux. Mais peut-être savez-vous que le poulet de Carême est un poisson. C'est tout simplement le hareng-saur. Nos pères l'avaient ainsi dénommé parce qu'il assurait à peu près tous les menus pendant la dure abstinence quadragesimale, avec les pois cassés. On ne connaissait pas, alors, la pomme de terre... Je ne sais plus qui a écrit, au quinzième siècle, l'Eloge de saint Hareng, péché en la mer de Dieppe, et martyrisé sur le gril comme feu saint Laurent.

La charte des noirs

L'Universal Negro Improvement Association envoie, elle aussi, des délégués à la Conférence de la paix. Ils lui présenteront les desiderata suivants :

« Liberté et égalité de droits entre noirs et blancs dans le monde entier.

« Disparition des barrières économiques qui paralysent le développement industriel de l'Afrique.

« Liberté pour les noirs de circuler, de résider où ils désirent, de posséder la terre de leur choix.

« Enfin, gouvernement, par les noirs eux-mêmes, des colonies allemandes. »

Ces desiderata seront-ils exaucés ? La Conférence de la paix établira-t-elle la déclaration des Droits du Nègre ?

LE PONT DES ARTS

Sports et Tourisme, le magazine illustré qui vient de publier la Renaissance, commence, dans son premier numéro, la publication d'un curieux roman sportif : Le Boeuf des Capet, de Mack London, adapté par Morgan Leblond. L'affaire a été négociée par l'Agence littéraire française.

Dans la Revue Hebdomadaire : Le Maréchal Foch, par le général Balfourier ; la Conception française de la paix exposée par un Américain, par Herbert Adams Gibbons ; le Roman d'un Fleuve, par Hélène Vacaresco ; Estampes de guerre, par Paul-Louis Ruyss.

LE VEILLEUR.

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

**MATINÉES**  
Abri, 15 h. ; Arlequin, 15 h. ; Olympia, 14 h. 30 ; Ciné Max-Linder, 14 h. ; Electric, 14 h. ; même spectacle que le soir ; Perchoir, 17 h., mat.-tel.

**LA SOIRÉE LA SEMAINE**  
OPÉRA  
Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra.  
Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 18 fr. 30, 14 fr. 30, 13 fr. 30, 7 fr. 50, 4 fr. 40. Baignoires : 18 fr. 30. Fauteuils d'orch. et balcon : 20 fr. 40. Stalles : 13 fr. 30, 7 fr. 50, 4 fr. 40, 2 fr. 75.

19 h. 30. **OTHELLO**, drame lyrique en 4 actes, d'après Shakespeare. Version française de C. du Hoo et A. Boito, musique de Verdi.  
Othello, général maure au service de la République, a enlevé Desdémone, la fille du sénateur Brabantio. Le ténor, mais son lieutenant, Iago, qui hait Othello, trahit en l'honneur de sa femme, la jalouse en lui affirmant que Desdémone le trahit. Othello étouffe Desdémone. Et lorsqu'il se perceut qu'il a été la victime de l'infamie Iago, il se donne la mort.

Desdémone : Mmes Buge, Bonnet-Baron.  
Othello : MM. Frazz, Vanni-Marcoux.  
Iago : G. Dubois.  
Brabantio : M. Dubois.  
Cassio : M. Dubois.  
Rodrigue : M. Dubois.  
Montano : M. Dubois.  
Un écuyer : M. Dubois.

Chef d'orchestre : M. Arturo Vigna.

Mardi 25, relâche ; mercredi 26, 19 h. 30, Henry VIII ; jeudi 27, relâche ; vendredi 28, 19 h. 30, la Damnation de Faust ; samedi 29, 19 h. 30, Faust.

**COMÉDIE-FRANÇAISE**  
2, 4, 6, 8, Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal.  
Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 10 fr. 8 fr. 7 fr. 6 fr. 5 fr. 4 fr. 3 fr. 2 fr. 1 fr. 0 fr. 50. Places de 5 fr. à 1 fr. 0 fr. 50. 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> étages : 1 fr. 0 fr. 50. 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> étages : 0 fr. 50. 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> étages : 0 fr. 25. 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> étages : 0 fr. 10. 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> étages : 0 fr. 05. 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> étages : 0 fr. 02. 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> étages : 0 fr. 01. 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 24<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 26<sup>e</sup> et 27<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 28<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 30<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 32<sup>e</sup> et 33<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 34<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 36<sup>e</sup> et 37<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 38<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 40<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 44<sup>e</sup> et 45<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 46<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 48<sup>e</sup> et 49<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 50<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 52<sup>e</sup> et 53<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 54<sup>e</sup> et 55<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 56<sup>e</sup> et 57<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 58<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 60<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 62<sup>e</sup> et 63<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 64<sup>e</sup> et 65<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 66<sup>e</sup> et 67<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 68<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 70<sup>e</sup> et 71<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 72<sup>e</sup> et 73<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 74<sup>e</sup> et 75<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 76<sup>e</sup> et 77<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 78<sup>e</sup> et 79<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 80<sup>e</sup> et 81<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 82<sup>e</sup> et 83<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 84<sup>e</sup> et 85<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 86<sup>e</sup> et 87<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 88<sup>e</sup> et 89<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 90<sup>e</sup> et 91<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 92<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 94<sup>e</sup> et 95<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 96<sup>e</sup> et 97<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 98<sup>e</sup> et 99<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 100<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 102<sup>e</sup> et 103<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 104<sup>e</sup> et 105<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 106<sup>e</sup> et 107<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 108<sup>e</sup> et 109<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 110<sup>e</sup> et 111<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 112<sup>e</sup> et 113<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 114<sup>e</sup> et 115<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 116<sup>e</sup> et 117<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 118<sup>e</sup> et 119<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 120<sup>e</sup> et 121<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 122<sup>e</sup> et 123<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 124<sup>e</sup> et 125<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 126<sup>e</sup> et 127<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 128<sup>e</sup> et 129<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 130<sup>e</sup> et 131<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 132<sup>e</sup> et 133<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 134<sup>e</sup> et 135<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 136<sup>e</sup> et 137<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 138<sup>e</sup> et 139<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 140<sup>e</sup> et 141<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 142<sup>e</sup> et 143<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 144<sup>e</sup> et 145<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 146<sup>e</sup> et 147<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 148<sup>e</sup> et 149<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 150<sup>e</sup> et 151<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 152<sup>e</sup> et 153<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 154<sup>e</sup> et 155<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 156<sup>e</sup> et 157<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 158<sup>e</sup> et 159<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 160<sup>e</sup> et 161<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 162<sup>e</sup> et 163<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 164<sup>e</sup> et 165<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 166<sup>e</sup> et 167<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 168<sup>e</sup> et 169<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 170<sup>e</sup> et 171<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 172<sup>e</sup> et 173<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 174<sup>e</sup> et 175<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 176<sup>e</sup> et 177<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 178<sup>e</sup> et 179<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 180<sup>e</sup> et 181<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 182<sup>e</sup> et 183<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 184<sup>e</sup> et 185<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 186<sup>e</sup> et 187<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 188<sup>e</sup> et 189<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 190<sup>e</sup> et 191<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 192<sup>e</sup> et 193<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 194<sup>e</sup> et 195<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 196<sup>e</sup> et 197<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 198<sup>e</sup> et 199<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 200<sup>e</sup> et 201<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 202<sup>e</sup> et 203<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 204<sup>e</sup> et 205<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 206<sup>e</sup> et 207<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 208<sup>e</sup> et 209<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 210<sup>e</sup> et 211<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 212<sup>e</sup> et 213<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 214<sup>e</sup> et 215<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 216<sup>e</sup> et 217<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 218<sup>e</sup> et 219<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 220<sup>e</sup> et 221<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 222<sup>e</sup> et 223<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 224<sup>e</sup> et 225<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 226<sup>e</sup> et 227<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 228<sup>e</sup> et 229<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 230<sup>e</sup> et 231<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 232<sup>e</sup> et 233<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 234<sup>e</sup> et 235<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 236<sup>e</sup> et 237<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 238<sup>e</sup> et 239<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 240<sup>e</sup> et 241<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 242<sup>e</sup> et 243<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 244<sup>e</sup> et 245<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 246<sup>e</sup> et 247<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 248<sup>e</sup> et 249<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 250<sup>e</sup> et 251<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 252<sup>e</sup> et 253<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 254<sup>e</sup> et 255<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 256<sup>e</sup> et 257<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 258<sup>e</sup> et 259<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 260<sup>e</sup> et 261<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 262<sup>e</sup> et 263<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 264<sup>e</sup> et 265<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 266<sup>e</sup> et 267<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 268<sup>e</sup> et 269<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 270<sup>e</sup> et 271<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 272<sup>e</sup> et 273<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 274<sup>e</sup> et 275<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 276<sup>e</sup> et 277<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 278<sup>e</sup> et 279<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 280<sup>e</sup> et 281<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 282<sup>e</sup> et 283<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 284<sup>e</sup> et 285<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 286<sup>e</sup> et 287<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 288<sup>e</sup> et 289<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 290<sup>e</sup> et 291<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 292<sup>e</sup> et 293<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 294<sup>e</sup> et 295<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 296<sup>e</sup> et 297<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 298<sup>e</sup> et 299<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 300<sup>e</sup> et 301<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 302<sup>e</sup> et 303<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 304<sup>e</sup> et 305<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 306<sup>e</sup> et 307<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 308<sup>e</sup> et 309<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 310<sup>e</sup> et 311<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 312<sup>e</sup> et 313<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 314<sup>e</sup> et 315<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 316<sup>e</sup> et 317<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 318<sup>e</sup> et 319<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 320<sup>e</sup> et 321<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 322<sup>e</sup> et 323<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 324<sup>e</sup> et 325<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 326<sup>e</sup> et 327<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 328<sup>e</sup> et 329<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 330<sup>e</sup> et 331<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 332<sup>e</sup> et 333<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 334<sup>e</sup> et 335<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 336<sup>e</sup> et 337<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 338<sup>e</sup> et 339<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 340<sup>e</sup> et 341<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 342<sup>e</sup> et 343<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 344<sup>e</sup> et 345<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 346<sup>e</sup> et 347<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 348<sup>e</sup> et 349<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 350<sup>e</sup> et 351<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 352<sup>e</sup> et 353<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 354<sup>e</sup> et 355<sup>e</sup> étages : 0 fr. 00. 356<sup>e</sup> et 357